

imitation heureuse de la seconde manière d'Haydn ; discours correct, élégant, mais un peu froid.

Il donna aussi à cette époque un concert historique au Grand-Théâtre ; programme très intéressant, mais n'ayant pas le don d'émouvoir le public. Il y avait entre autres pièces le choral de Luther, tel qu'il fut composé avant l'arrangement habile de Meyerbeer, puis le final du deuxième acte des *Noces de Figaro*, chef-d'œuvre inimitable et impérissable de mélodie et de contre-point, mais qui, pour être apprécié, aurait besoin de la mise en scène et de chanteurs ayant conservé les traditions des grandes écoles, de Lablache, par exemple, de M<sup>mes</sup> Grisi et Persiani, qui le chantèrent à l'Odéon, après l'incendie de la salle Favart.

En 1885, M. Sain d'Arod publia le *Livre-Choral*, recueil de chants et cantiques pour les églises, avec l'indication des compositeurs et des airs anciens auxquels on a adapté des paroles en usage dans les cérémonies religieuses. Il y a des morceaux de sa composition et ce sont peut-être les meilleurs, parce que du moins ils ne rappellent pas des paroles tout à fait étrangères et quelquefois peu convenables. Ainsi (page 68), le cantique : *Il est né le divin Enfant*, est une ancienne romance : *J'ai vu Lise hier au soir* ; Baillot s'en est servi comme thème d'un air varié.

Page 71. — Chant de Noël, sur l'air de la romance : *Amis, le tambour bat, le clairon sonne*.

Page 80. — Cantique : *Au sang qu'un Dieu va répandre*, c'est la romance : *Que ne suis-je la fougère*, qui est je crois de Lulli.

Page 226. — Le chant de Noël : *Adeste fideles*, est une nouveauté malencontreuse, que l'Eglise de Lyon aurait rejetée en son beau temps. La musique est du compositeur Portugais *Novello*, du commencement de ce siècle, un can-